
La chronologie des peintures de Cappadoce

G. De Jerphanion

Citer ce document / Cite this document :

De Jerphanion G. La chronologie des peintures de Cappadoce. In: Échos d'Orient, tome 30, n°161, 1931. pp. 5-27;

doi : <https://doi.org/10.3406/rebyz.1931.2664>

https://www.persee.fr/doc/rebyz_1146-9447_1931_num_30_161_2664

Fichier pdf généré le 21/09/2018

La chronologie des peintures de Cappadoce ⁽¹⁾

Lorsque parut le premier volume de mes *Églises rupestres de Cappadoce*, un des plus éminents parmi les archéologues byzantins regretta que je n'eusse pas décrit en premier lieu les monuments datés, ou du moins que, suivant l'ordre géographique, je n'eusse pas commencé par la région de Sinassos où Tavchanle Kilissé conserve la plus ancienne décoration dont la date soit attestée de façon certaine. Le lecteur devinera un jour, quand il verra dans quel état se trouvent ces peintures, pourquoi je ne les ai pas présentées tout d'abord. Mais je comprends, d'autre part, son désir de posséder, sans attendre l'achèvement d'un ouvrage qui tarde trop, des données chronologiques certaines. Quelques indications étaient semées au cours du premier volume. D'autres, plus nombreuses, vont paraître dans le second qui achève de s'imprimer. Néanmoins, les plus importants des documents chronologiques sont rejetés au troisième volume. C'est pour répondre à de légitimes impatiences que je demande au Congrès l'autorisation d'exposer brièvement les arguments qui permettent de dater assez exactement l'ensemble des monuments peints de Cappadoce.

*
* *

Une remarque préliminaire. Il n'y a pas de synchronisme *rigoureux* entre les peintures et les églises rupestres. Des cycles entiers ont été repeints, en sorte qu'une église peut ne présenter plus qu'une décoration beaucoup plus jeune qu'elle. Souvent, les scènes animées ont succédé à un décor linéaire appliqué à même le roc. Alors, il est vrai, j'incline à croire que ce dernier avait un caractère provisoire; et lorsqu'il n'a été recouvert — c'est la majorité des cas — que d'une seule couche de peintures, j'estime celle-ci de peu postérieure au monument. Ces réserves faites, on peut affirmer un certain parallélisme entre la succession des églises et celle des peintures. Il est donc légitime, dans la ques-

(1) Communication présentée au troisième Congrès international des Etudes byzantines (Athènes, octobre 1930).

tion qui nous occupe, de considérer d'abord la chronologie des monuments eux-mêmes.

Malheureusement, sur ce point, les renseignements précis font défaut. Une moitié environ de nos inscriptions datées, dédicaces ou invocations, donnent la date du décor peint, non pas de l'église. Pour elle, on n'a qu'un *terminus ante quem*. Les autres sont des graffites ou des épitaphes, marquant un *terminus ante quem*, tantôt pour le décor et l'église, tantôt pour l'église seule.

A défaut de preuves épigraphiques, l'examen des formes architecturales permet d'établir un classement chronologique dont voici les grandes lignes.

Deux types d'églises paraissent primitifs sur le plateau anatolien et se rencontrent, soit dans les monuments construits, soit dans les descriptions des auteurs ecclésiastiques : le type basilical, à une ou plusieurs nefs (exemples : l'église en pierre d'Andaval et nombre d'édifices du Qara Dagħ) (1), et le type en forme de croix, un peu plus rare au Qara Dagħ, mais fréquent dans les massifs environnants, Hassan Dagħ, Qaradja Dagħ, Ali Sumassi Dagħ (2), et dont une variante — combinée avec l'octogone — est décrite dans une lettre de saint Grégoire de Nysse, savamment commentée naguère par Strzygowski et Bruno Keil (3). Rappelons que le premier type répondait aux prescriptions des *Constitutions apostoliques* (4) et du *Testamentum Domini* (5), deux ouvrages qui témoignent des usages liturgiques de la Syrie du Nord aux IV^e-V^e siècles et au VII^e. Ce type règne, en effet, de façon presque absolue dans ce pays, à cette époque, tandis que le second a inspiré, dès une haute antiquité, l'architecture religieuse arménienne. Rien que de très naturel à les trouver tous deux dans les régions centrales de l'Asie Mineure, qui servirent d'intermédiaire entre la Syrie et l'Arménie. (Saint Grégoire l'Illuminateur, apôtre de l'Arménie, fut sacré à Césarée.) (6)

(1) Pour Andaval, voir H. ROTT, *Kleinasiatische Denkmäler*, Leipzig, 1908, p. 102-103, fig. 30, 31. Pour le Qara Dagħ, W. M. RAMSAY and G. L. BELL, *The Thousand and one Churches*, London, 1909, *passim*.

(2) Voir RAMSAY et BELL, *ouv. cité*, III^e p.

(3) STRZYGOWSKI, *Kleinasien, ein Neuland der Kunstgeschichte*, Leipzig, 1903, p. 70-90.

(4) *Const. Apost.*, II, 57, éd. FUNK, *Didascalia et Constitutiones apostolorum*, t. I, p. 159.

(5) *Testam. Dom.*, I, 19, éd. RAHMANI, p. 25.

(6) Se rappeler aussi le fait que, jusqu'au milieu du X^e siècle, le métropolite de Césarée eut un suffragant à Théodosiopolis d'Arménie (Erzérourm).

Dans les églises rupestres, le type basilical présente parfois un décor sculpté très semblable à celui des églises syriennes du ^v^e au ^{vii}^e siècle et des plus anciennes églises arméniennes (1). Bandeaux continus, encadrant portes et fenêtres, les contournant au sommet pour les unir à mi-hauteur par des retours horizontaux. A l'intérieur, colonnades couronnées d'arcs cintrés — non pas outrepassés — dont les archivoltes s'ornent du même bandeau. Décor pareil sur l'arccintré du

sanctuaire. Un des meilleurs exemples est la grande église à trois nefs de Saint-Jean-Baptiste, au sommet de Tchaouch In, dont la date, semble-t-il, peut être reculée jusqu'aux environs du ^{vi}^e siècle (2). (Les peintures qui, sur deux

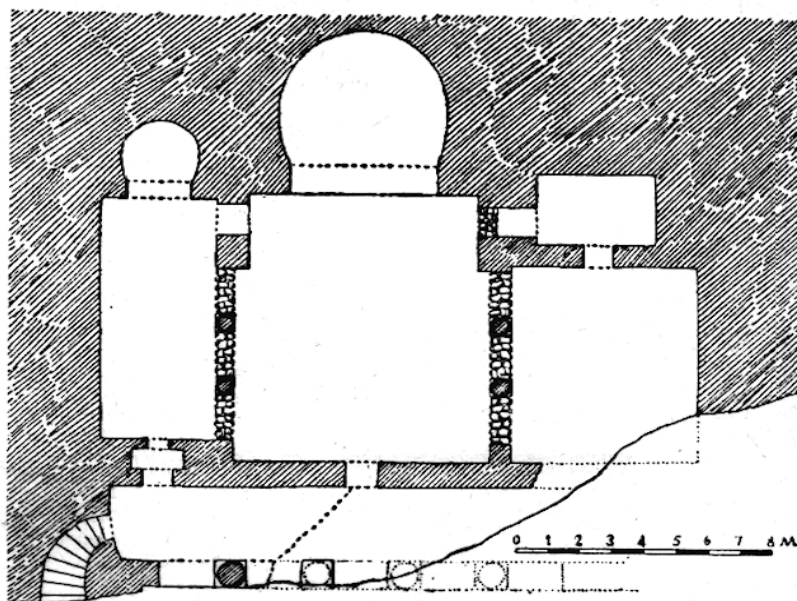


FIG. 1 — ÉGLISE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE A TCHAOUCH IN

couches, en couvrent une partie sont postérieures.) Une autre église, à décor extérieur identique, a été publiée par Texier et Pullan (3).

Deux genres de couvertures dans ce type : le plafond, qui paraît plus ancien (ainsi à Saint-Jean-Baptiste de Tchaouch In), et la voûte en berceau, probablement plus récente. Du reste, toujours peu de hauteur, des proportions trapues.

Le sanctuaire n'a pas d'iconostase, mais des chancels. En plan, il dépasse le demi-cercle, mais le grand arc est un plein cintre —

(1) Pour la Syrie, rappelons seulement les églises bien connues de Kalb Louzé, Bakirha, Kokayana, Kalaat Séman, le baptistère de Deir Seta, etc. Voir aussi VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage en Syrie*, pl. XLVIII, 3, et BUTLER, *Early churches in Syria*, 1929, fig. 28, 159, 190 A. Pour l'Arménie, voir les églises d'Erérouk et Tékor dont M. Diehl a publié de belles aquarelles par M. A. Fetvadjian, dans la *Revue des Etudes arméniennes*, t. I, fasc. 3, 1921.

(2) *Eglises rupestres de Cappadoce*, pl. 20, n° 2; 26, n° 1. Ici, fig. 1.

(3) *Architecture byzantine*, 1864, p. 39-40.

au moins à l'origine. Des arcs outrepassés semblent indiquer une époque un peu moins ancienne.

Dans les petites chapelles, la nef est unique avec une seule abside et, parfois, une ou deux absidioles. Souvent, on a deux vaisseaux parallèles : le second, sans ouverture au dehors, n'est qu'une

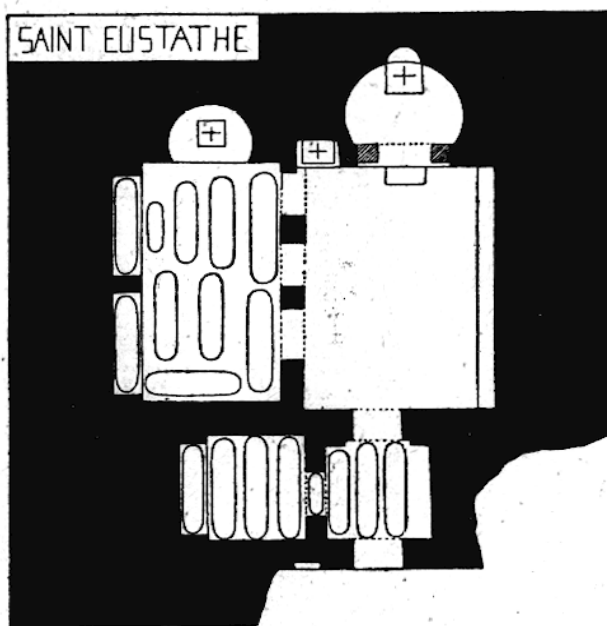


FIG. 2 — ÉGLISE DE SAINT-EUSTATHE
A GUEURÉMÉ

annexe du premier et sert de chapelle funéraire (fig. 2 : Saint-Eustathe). Entre les deux, une porte simple ou double; plus rarement, une série de piliers. Enfin, il y a de véritables basiliques à trois nefs (souvent inégales et dissymétriques), avec rangées de colonnes (fig. 1 : Saint-Jean-Baptiste de Tchaouch In, où les nefs latérales sont aujourd'hui murées), ou de piliers (Belli Kilissé de Soghanle).

Le type basilical est le plus répandu. Il règne presque seul en certaines régions comme celle de Zilvé - Tchaouch In - Gulli

Déré. Là il s'accompagne d'un décor sculpté où les croix en relief jouent un rôle prépondérant. Telle église de Zilvé en est littéralement couverte (1). Et ceci, beaucoup mieux que les décors peints géométriques et floraux, de Sinassos, Djémil, Matchan, paraît devoir être attribué à la période iconoclaste, si nous admettons les conclusions de l'étude bien connue de M. Millet sur les *Iconoclastes et la Croix* (2).

A Gueurémé, qui fut habité durant une longue période, les types d'églises sont variés. On y trouve la croix libre, avec coupole sur la partie centrale, qui semble également ancienne et autochtone (fig. 3 : le narthex est aussi cruciforme). Elle paraît surtout en de petites chapelles sans décor ou à décor linéaire très sobre.

(1) E. R. C., pl. 26, n° 4.

(2) *Bulletin de Correspondance hellénique*, t. XXXIV, 1910, p. 96-109.

Une exception est celle d'El Nazar qui a un cycle iconographique étendu (1). Hors de Gueurémé, le type est moins fréquent. A Mavroudjan, il se présente avec un cycle peint que je crois le plus archaïque de toute la Cappadoce. A Taghar, il est triconque, comme dans l'église en pierre d'Orta Keuy ; mais cette modification trahit, au contraire, une moindre antiquité.

Deux autres types existent à Gueurémé, qui semblent importés. 1. Le berceau transversal, d'axe perpendiculaire à celui des trois absides alignées sur le grand côté. Type originaire du Tour Abdin où il se trouve à une époque ancienne. (De fait, plusieurs des exemplaires qu'en offre Gueurémé ont une apparence archaïque.) Dans la nouvelle église de Toqale Kilissé (fig. 4), le type se complique de diverses additions : une colonnade entre les absides et la nef, un parecclésion sur le côté nord. 2. L'église à colonnes et à coupoles imitant plus ou moins exactement le type byzantin de la croix inscrite : tel le groupe célèbre de Qaranleq Kilissé, Elmale Kilissé, Tchareqle Kilissé (2) (les deux premières sont aujourd'hui transformées en pigeonniers et leurs décorations pour ainsi dire perdues).

Dans ces trois églises, le sanctuaire est fermé par une iconostase — c'est une innovation ; — les formes sont sveltes, les colonnes légères, les calottes montées sur tambours (voir fig. 12). Les proportions sont encore plus élancées à Bézir Khané de Matchan (3), et l'influence byzantine y est plus marquée. Mais des églises comme celles de Qeledjlar (fig. 5) ou Qezlar Qaléssi, à Gueurémé, ont, au contraire, des formes lourdes qui paraissent plus anciennes. En outre, Qeledjlar conserve les chancels : autre indice d'archaïsme (4). Quant à Qezlar Qaléssi qui a une iconostase et, pour

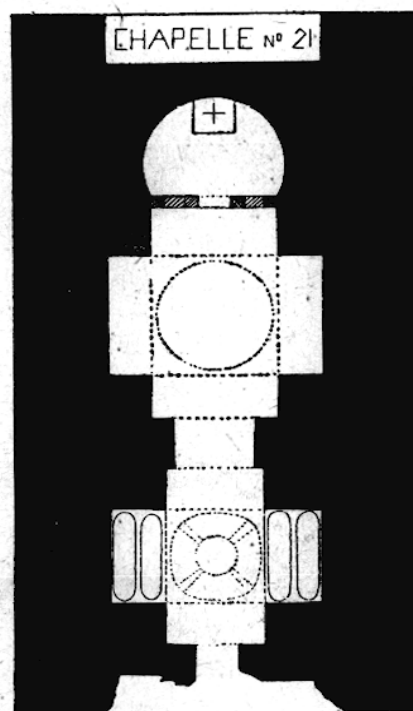


FIG. 3 — CHAPELLE CRUCIFORME
A GUEURÉMÉ

(1) E. R. C., pl. 28, n° 3 et 30-41.

(2) Plans et coupes, E. R. C., pl. 95.

(3) E. R. C., pl. 137.

(4) E. R. C., pl. 43 (plan et coupe), pl. 44 (vue d'ensemble).

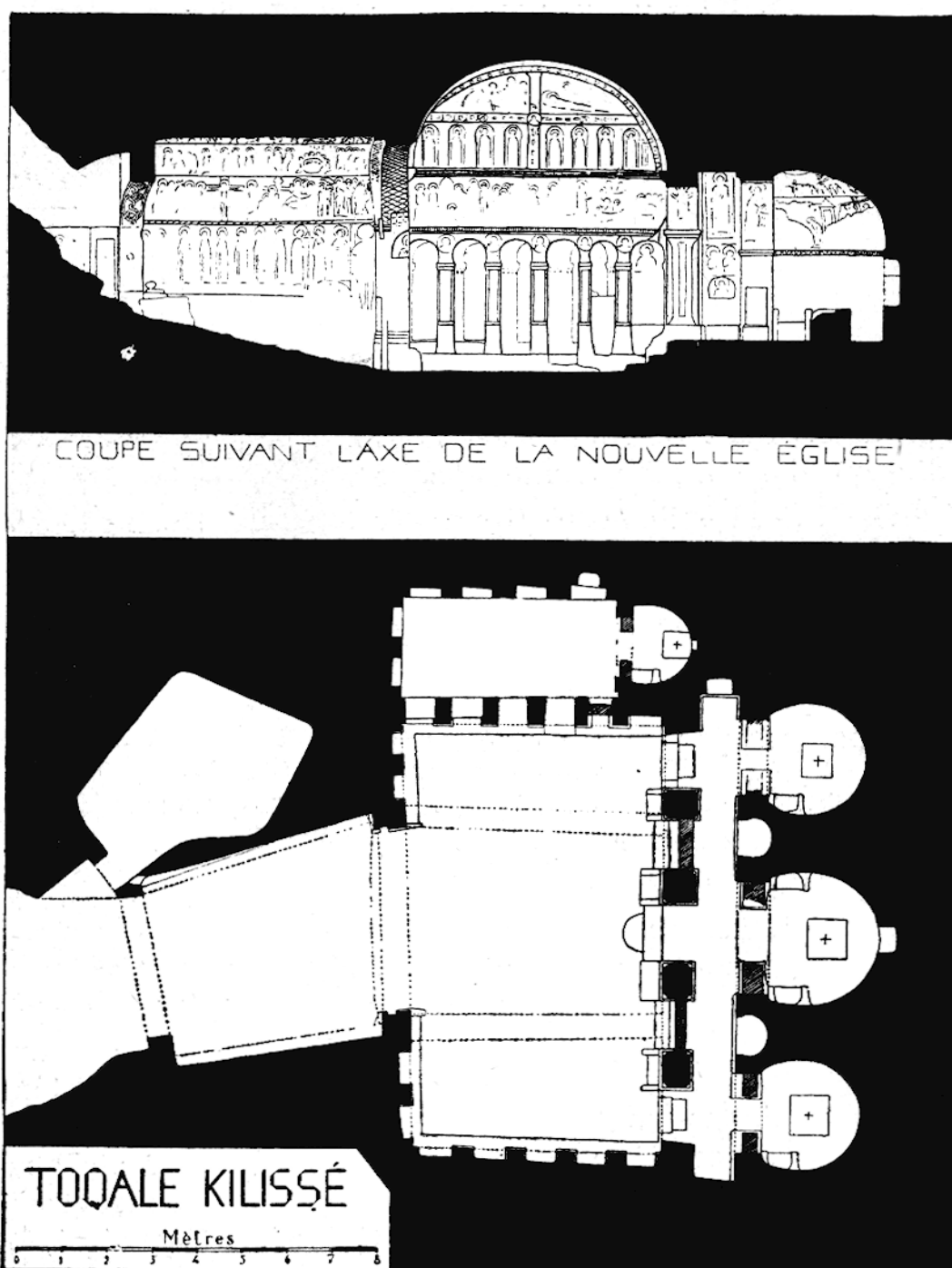


FIG. 4 — TOQALE KILISSÉ A GUEURÉMÉ

L'ancienne église, à nef unique, dont le narthex est écroulé, est à gauche. La nouvelle église, vaisseau transversal creusé après coup, est à droite : elle a fait disparaître l'abside archaïque.)

ce motif, lui paraît postérieure, on va voir qu'elle est au plus tard de la première moitié du ^x^e siècle.

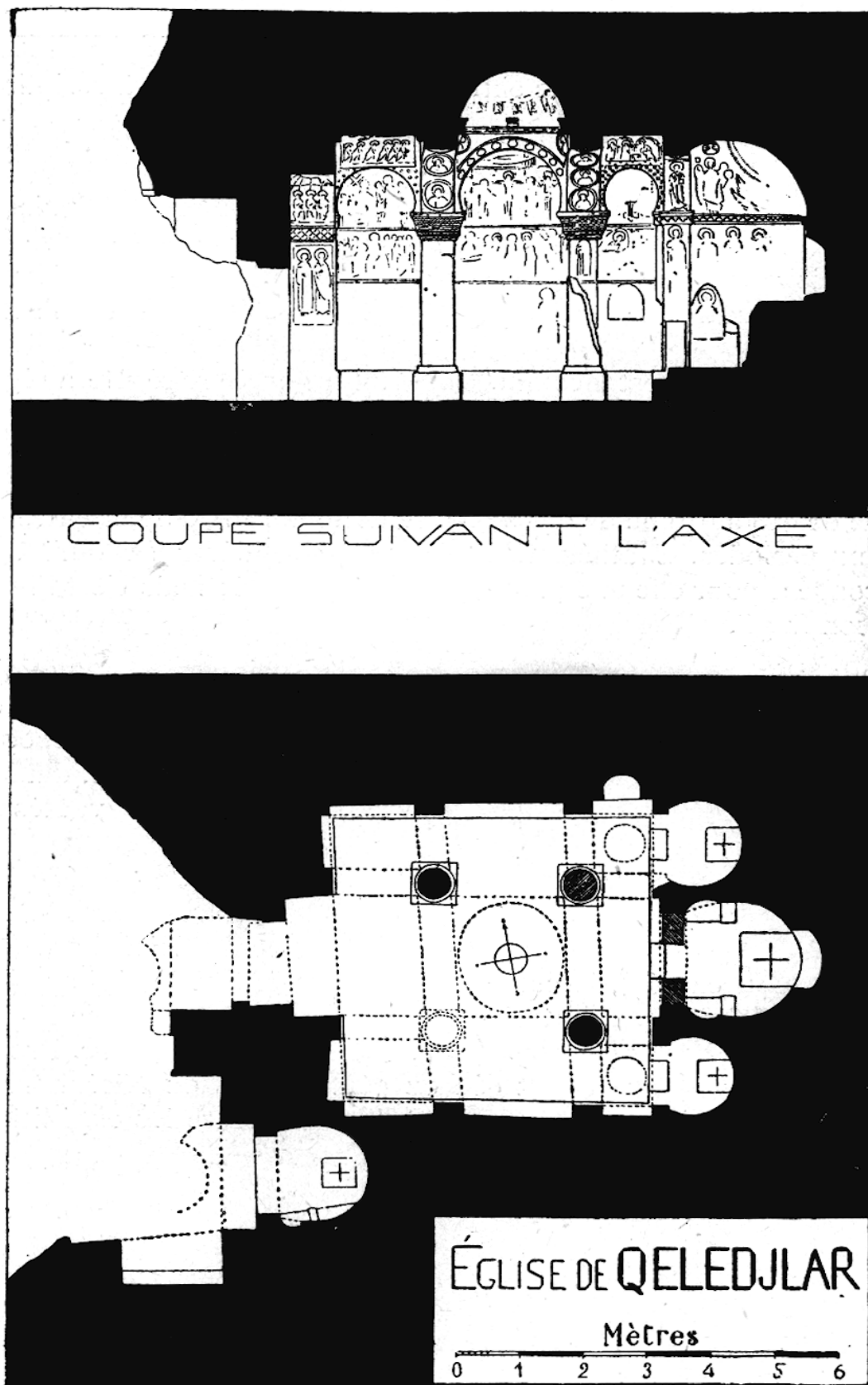


FIG. 5 — ÉGLISE DE QELEDJAR A GUEURÉMÉ

Voici, en effet, par ordre chronologique, la série des inscriptions datées.

* *

1. *Tavchanle Kilissé*, près Sinassos : petit vaisseau rectangulaire, voûté en berceau; abside unique, chancels, arc en plein cintre (1).

Dédicace : « L'église a été décorée sous l'évêque Léon et l'empereur Constantin Porphyrogénète, le 20 mars » (date de l'achèvement).

L'évêque Léon est inconnu. Constantin Porphyrogénète a régné de 912 à novembre 959; de mai 912 à juin 913, il est associé à son oncle Alexandre; de 919 à décembre 944, lui est associé Romain Lécapène son beau-père. Comme il est nommé seul, l'inscription date de 913 à 919 ou de 945 à 959. Rien ne permet d'opter entre les deux périodes. Mathématiquement, à considérer sa durée, la seconde a pour elle une plus grande probabilité; mais c'est là une raison fragile.

2-4. *Pigeonnier de Tchxouch In* : grand vaisseau rectangulaire voûté en berceau, triple abside, chancels, arc légèrement outrepassé (2) (les proportions élancées de la nef indiquent une époque notablement plus récente que celle de Saint-Jean-Baptiste, dans ce même Tchaouch In, et des petits vaisseaux archaïques voûtés en plein cintre).

Invocation aux noms de Nicéphore et Théophano (3) (963-969); portraits du couple impérial et de deux autres personnages nommés (4) : le César Bardas Phocas, père de Nicéphore (qui meurt aussi en 969), le curopalate Léon, frère de Nicéphore (qui lui survit). Trois textes, trois données, fournissant comme limites extrêmes les années 963-969. Date de la décoration *entière*. Probablement la date exacte est 964 ou 965, années où Nicéphore et Théophano firent des séjours en Cappadoce entre les expéditions de Cilicie.

Ces inscriptions ont une grande importance, car indirectement elles fournissent un *terminus ante quem* pour la seconde partie de Toqale Kilissé. En effet, comme je l'ai démontré ici même il y a long-

(1) Ce terme désigne un arc *non outrepassé*, sans prétendre affirmer que le tracé en soit rigoureusement exact.

(2) *E. R. C.*, pl. 136, n° 3, 138.

(3) *E. R. C.*, pl. 143, n° 2, fac-similé, t. I, p. 523.

(4) *E. R. C.*, pl. 139, n° 2.

temps (1), Tchaouch In imite l'ensemble de Toqale Kilissé qui, dans sa forme définitive, lui est antérieure.

5. *Sainte-Barbe*, à Soghanle : petit vaisseau rectangulaire, voûté en berceau, abside unique, chancels, arc en plein cintre.

Dédicace : « L'église a été décorée sous Constantin et Basile (l'année était marquée, mais a péri), indiction 4, au mois de mai. » On a le choix entre quatre dates : 976 (très peu probable, la mort de Jean Tzimiscès étant de janvier de la même année), 991, 1006, 1021. En fait, retenons seulement comme limites : 991-1021. Ou disons simplement : vers l'an 1000.

6-10. *Qezlar Kilissé*, à Gueurémé : croix inscrite, triple abside et iconostase, arcs outrepassés, mais proportions lourdes de l'ensemble.

Série de graffites funéraires, tracés sur une colonne peinte de raies rouges appartenant à un décor linéaire (2). Ils marquent pour l'église et pour ce décor un *terminus ante quem*.

Épithaphe de Kalliniké : 8 octobre 6564 (1055).

Épithaphe de Motiri (ou Thamotiri) : 25 mai 6566 (1058).

Épithaphe de Nikiphoros : 12 mars 6573 (1065).

Deux autres : 1^{er} octobre 6583 (1074); 7 décembre 6638 (1129).

Pour les deux dernières, le chiffre des centaines n'est pas certain. Il est possible, mais très peu probable, que les dates soient 1174 et 1229.

Ces graffites, lus pour la première fois en 1927, sont importants pour la datation du type de l'église à colonnes. Comme ils viennent à la suite de deux autres — qui doivent remonter au moins à 1050, — Qezlar Qaléssi est au plus tard de la première moitié du xi^e siècle.

11. *Qarabach Kilissé*, à Soghanle : petit vaisseau rectangulaire, voûté en berceau, abside unique, chancels, arc en plein cintre.

Dédicace : « L'église a été décorée sous le règne de Constantin Doukas, l'an 6569, indiction 4. »

Le chiffre de l'année, qui était erroné, a été corrigé à une date ancienne. C'est le chiffre corrigé qui est donné ici. Il correspond à 1060-1061. Date d'une *deuxième* couche de peintures.

12. *Saint-Eustathe*, à Gueurémé : deux vaisseaux rectangulaires, voûtés en berceau, avec abside unique dans chacun d'eux; arc

(1) Communication au Congrès des Orientalistes, Athènes, 1912, publiée dans la *Revue Archéologique*, 4^e sér., t. XX, 1912, p. 236-254.

(2) Fac-similés, *E. R. C.*, t. I, p. 489.

légèrement outrepassé, chancels (1). Dans le vaisseau principal, une niche ajoutée après coup pour tenir lieu de prothèse.

Graffite dans la niche adventice : invocation d'un moine, Georges, datée de l'an 6657, indiction 12 (1148-1149) (2).

† ΕΙΣ ΛΥΤ ΓΕΟΡ
ΓΙΟΥ ΔΙΑΚΟΝΟΥ
ΕΦΩΔΡΑ ΔΕΥΤΕ
ΡΕΑΥ ΔΙ ΑΥΤΩΝ
ΚΝΙΝΔΕΥΡΑ
ΛΥΤΗΝ ΤΟΝ ΠΟΛΛΟ
Ν ΠΡΟΜΑΤΩΝ
ΕΝΗΓ ΤΙ ΚΡΙΣΕΟΙ
ΕΤΑΙΡΟΝ ΧΑΙΝΕ
ΙΝ ΙΒ

FIG. 6 — GRAFFITE A SAINT-EUSTATHE
(Fac-similé rectifié en 1927.)

Elle est postérieure au décor de cette niche, laquelle est postérieure au décor du vaisseau principal, qui donc est notablement plus ancien que 1148.

13. *Marroudjan*. Invocation datée, accompagnant une peinture de saint Georges. Copie du P. Gransault (je n'ai pas vu l'église). La date semble devoir se lire : 6665, indiction 5, qui correspond à 1156-1157.

14. *Qarche Kilissé*, près d'Arabsoun : vaisseau rectangulaire, voûté en berceau; décor d'un caractère insolite, tranchant sur les précédents.

Dédicace visant, sans aucun doute, ce décor et datée du règne de Théodore Lascaris, an 6720, indiction 15, 25 avril (1212).

15. *Souveh* : vaisseau double, de forme irrégulière; berceaux, arcs en plein cintre. Décor de deux époques différentes.

Dédicace : « L'église a été restaurée — il s'agit de l'exécution du décor le plus considérable — en 6725, indiction 5, sous Théodore Lascaris. » (1216-1217.)

16. *Octogone de Sourasa*. L'église n'est pas rupestre et quelque peu en dehors de la région troglodyte. Je la cite néanmoins, en

(1) *E. R. C.*, pl. 28, n° 1: 36, n° 1. Ici, fig. 2.

(2) Fac-similé, *E. R. C.*, t. I, p. 100. Nous le reproduisons ici (fig. 6), mais en corrigeant la ligne 8, à la suite d'observations faites en 1927. La lecture qui, du reste, ne pouvait faire aucun doute, est donc, toute lacune supprimée :

ΕΝ ΗΜΕΡΑ ΤΗΣ ΚΡΙΣΕΩΣ

raison de l'étroite liaison de sa dédicace avec les deux précédentes. Je ne l'ai point vue. M. Rott la date du ^v^e siècle (1). Elle a été restaurée et peinte sous Jean Doukas Vatatzès, gendre et successeur de Théodore Lascaris (1222-1254).

17-18. *Triconque d'Orta Keuy*, construite en pierre, mais partiellement creusée dans le flanc de la montagne, et située en plein pays troglodyte. Décor d'apparence plus récente.

Dans le narthex, trois épitaphes peintes, dont la paléographie se distingue aussi de celle des autres inscriptions. Elles sont datées de la même année, 6801 (1292-1293) : *terminus ante quem* pour l'église; pas nécessairement, mais probablement, date approximative du décor.

En résumé, nous avons les dates certaines de sept décors : Tavchanle Kilissé (entre 913 et 959), Tchaouch In (963-969); Sainte-Barbe (vers 1000), Qarabach Kilissé (1060-1061); Qarche Kilissé (1212), Souvetch (1216-1217); Souvasa (entre 1222 et 1254). Les autres inscriptions fournissent des limites extrêmes qui nous reportent à 1055, 1148-1149, 1156-1157, 1292-1293.

Si nous considérons le nombre brut des inscriptions, nous en trouvons quatre du ^x^e siècle, une à la limite du ^x^e et du ^{xi}^e, cinq du ^{xi}^e, trois du ^{xii}^e, six du ^{xiii}^e. Ces dernières appartiennent à des monuments d'un caractère à part.

En outre, il faut observer que beaucoup d'autres textes : dédicaces, épitaphes ou invocations, bien que portant une date incomplète (seulement le mois ou l'indiction), ou encore bien que mutilés, peuvent être rapprochés par leur formulaire, leur langue, leur orthographe, leur paléographie, des textes exactement datés. De ce travail de comparaison, qui ne saurait être fait ici, il ressort que la majorité des inscriptions doit être attribuée aux ^x^e, ^{xi}^e et au début du ^{xiii}^e siècle.

La conclusion ne peut se démontrer rigoureusement; mais il est naturel de supposer que cette période, où fleurit, en quelque sorte, l'épigraphie, correspond à celle de la plus grande prospérité des établissements monastiques, et par suite aussi à celle où furent exécutées la plupart des décorations peintes.

(1) *Kleinasiatische Denkmäler*, p. 251-252. M. Rott entend l'inscription en ce sens que la décoration, commencée sous Théodore Lascaris, aurait été achevée sous Jean Doukas Vatatzès. Mais le texte, incomplet, est fort obscur : peut-être la copie n'est-elle pas exacte. En tout cas, le nom de Vatatzès est certain.

L'examen des circonstances historiques conduit à la même conclusion.

Les monastères rupestres ont existé avant le ^{x^e} siècle et probablement ils remontent au temps de saint Basile. Des voyageurs croient même avoir trouvé, parmi les excavations de Cappadoce, des vestiges païens (1). Je pense qu'ils se trompent, car je n'ai rien vu qui justifie une telle affirmation. Mais, je l'ai dit, la forme et le décor sculpté de quelques églises attestent une haute antiquité. D'autres sont de la période iconoclaste; et il y a au moins un décor peint pré-iconoclaste.

Voici d'ailleurs un autre argument. Des meules de pierre peuvent être roulées à l'entrée de certains monastères. Ce genre de fermeture, très robuste, mais qui ne saurait être maintenu pendant une longue durée, nous reporte à la période des incursions arabes, du milieu du ^{vii^e} siècle jusqu'à la seconde moitié du ^{ix^e}, avant que la main ferme des empereurs macédoniens ne les eût contenus au delà du Taurus, puis de l'Amanus. Un raid était-il annoncé, moines ou moniales roulaient leur meule et attendaient que le flot se fût écoulé. Les monastères existaient donc à cette époque. Toutefois, leur existence devait être précaire; et il est peu vraisemblable que, sous la menace de l'ennemi, ils aient pu se développer et cultiver les arts décoratifs. Bref, la masse des peintures paraît, *a priori*, devoir être attribuée non à cette période troublée, mais à l'âge de paix qui suivit. Et c'est, en effet, chose notable, que je n'aie trouvé aucune église à peintures qui ne pût fermer par une meule.

D'autre part, dès la fin du ^{xi^e} siècle, la Cappadoce tombe aux mains des Seldjoukides. Sans doute, leur domination ne détruisit pas la religion chrétienne. Plusieurs sultans de Roum furent alliés des basileis contre les Danichmèdides. Les évêchés se maintinrent mieux qu'ils ne firent plus tard sous les Ottomans. Néanmoins, la conquête dut porter un coup aux institutions monastiques. Il est vrai qu'au début du ^{xiii^e} siècle, l'empire seldjoukide faiblisant, les empereurs de Nicée étendirent leur autorité fort loin en Asie Mineure : le témoignage de Grégoras est formel (2) et nos inscriptions le confirment. Mais bientôt s'établit la domination des

(1) Voir E. R. C., bibliographie, p. XL, XLIII (à propos de Sterrett et Belck).

(2) Et n'a peut-être pas été assez remarqué... Il nous montre l'empire de Théodore Lascaris comprenant non seulement la Bithynie et les côtes voisines, mais s'étendant fort loin dans les terres et englobant une vaste région ἀρχομένην ἀπὸ Καρίας τε καὶ Μαίανδρου τοῦ ποταμοῦ κατὰ νότον, καὶ διήκουσαν πρὸς βορρᾶν ἕως ἱαλατικὸν πόντον καὶ Καππαδοκίαν αὐτῆς. (*Hist.*, I, 2, éd. Bonn, t. I, p. 16.)

Qaramans, puis des Ottomans. Bref, ce n'est que durant une période assez courte, x^e (surtout dans sa seconde moitié) et xi^e siècle que la religion chrétienne a été complètement indépendante et libre de menaces en Cappadoce. Or, c'est justement pendant cette période que s'échelonne le plus grand nombre de nos inscriptions. Et le groupe plus tardif des dédicaces lascariques correspond au fléchissement de l'empire seldjoukide, après les dissensions qui, à la mort de Kikhosrev (1210), mirent aux prises ses deux fils Kiqobad et Kikavous.

On arrive à des conclusions pareilles si l'on étudie les *Notitiae episcopatum* du moyen âge. Le métropolite de Césarée, exarque du Pont, avait, jusqu'à la fin du ix^e siècle, cinq suffragants. Soudain, au début du x^e, le nombre est porté à quinze (sous Léon le Sage et Nicolas le Mystique). A vrai dire, il est réduit plus tard, sous Constantin Porphyrogénète, mais il reste encore de huit. Dans ces accroissements, Gelzer a vu une conséquence du mouvement de colonisation qui alors porta vers le Sud et vers l'Ouest une partie des populations de Haute Arménie (1). Sous la conduite de l'Arménien Mléh (en grec Mélias), les villes de Lykandos et Tsamandos, en Cappadoce, furent relevées de leurs ruines (Tsamandos est un des nouveaux sièges suffragants de Césarée). D'autre part, ce mouvement paraît avoir eu son contre-coup dans les monastères rupestres : un cône à Belli Kilissé a été taillé comme une tour arménienne à toit conique; dans les peintures de Saint-Eustathe et Balleg Kilissé, on discerne des influences arméniennes; et j'ai trouvé, à Tchaouch In, le nom d'un « Mélias magistros » (pas le fondateur de Lykandos, mais un autre Mléh) (2). Il semble donc qu'il y ait eu un lien entre la multiplication des évêchés cappadociens au x^e siècle et le développement de la vie monastique en ce pays. D'autant plus que, parmi les sièges nouveaux, deux sont en pleine région troglodyte : Hagios Prokopios (Urgüb) et Sobesos (Souvech), et que peu après, vers l'an 1000, un autre siège est créé dans la région (mais il relève de Mokissos, deuxième métropole de la Cappadoce seconde); celui de Matiané, qui est Matchan, à côté même de Gueurémé. Plus tard, les documents ecclésiastiques et une inscription mentionnent le siège nouveau de Tamisos (Damsa); mais ce

(1) *Ungedr. Texte der Notitiae episcopatum*, dans *Abh. d. k. bayer. Akademie der Wiss.*, I Cl., XXXI. Bd, III, p. 562.

(2) On peut voir l'inscription, *E. R. C.*, pl. 142, n° 5.

n'est peut-être que le siège de Sobésos transféré dans une localité voisine.

Nous sommes toujours ramenés à la même conclusion : le ^x^e et le ^{xi}^e siècle marquent l'apogée de la vie monastique en Cappadoce — et donc doivent être le temps où furent décorées la plupart des églises.

Et c'est enfin à quoi nous conduit la comparaison entre les décorations datées et celles qui ne le sont pas.

∴

Il ne m'est pas possible de développer ici une démonstration qui porte sur une centaine de monuments. On voudra bien me faire crédit si je me borne à en indiquer les résultats. Voici comment j'établirais la chronologie des monuments de Cappadoce.

Période pré-iconoclaste : quelques décors architecturaux comme celui de Saint-Jean-Baptiste de Tchaouch In (vers le ^{vi}^e siècle) (1) : décor peint d'une église en forme de croix libre, près de Mavroudjan, avec un cycle narratif, où paraissent des exemples uniques : Remise des clés à saint Pierre (souvenir de l'iconographie des ^{iv}^e et ^v^e siècles), Christ en colobium à la Crucifixion, comme dans l'iconographie des ^{vii}^e et ^{viii}^e siècles — date probable de cette décoration.

Période iconoclaste : décors sculptés à Gulli Déré et Zilvé (2); décors peints avec textes liturgiques et ornements floraux de Qarche Bedjaq à Matchan (3), Hagios Vasilios près Sinassos, Hagios Stéphaneos près Djémil. Les deux derniers comportent quelques images de saints peu apparentes, mais se ressentent de l'influence iconoclaste, et dans celui d'Hagios Stéphaneos reparaissent les textes de Qarche Bedjaq.

Groupe dit « des cycles archaïques ». Cycles narratifs, disposés en registres parallèles aux voûtes et parois de vaisseaux rectangulaires : scènes nombreuses se déroulant en longues frises, sans séparations, de gauche à droite; composition dense, presque pas de décors ou d'accessoires; personnages serrés entre eux et trapus, à la forte carrure, aux visages larges; effort du peintre pour atteindre à l'expression des regards et des gestes; iconographie inspirée principalement des récits apocryphes, s'attachant

(1) *E. R. C.*, ch. I, p. 54-55; chap. xvii, p. 511-513.

(2) *E. R. C.*, ch. xviii, sect. II, III.

(3) *E. R. C.*, ch. xvi, sect. II.

au détail concret et familier, d'un caractère tout populaire et rappelant, comme l'a si bien montré M. Millet (1), l'iconographie syrienne du haut moyen âge. Ce groupe comprend de petites



FIG. 7 — CYCLE DE LA SÉPULTURE A L'ANCIENNE ÉGLISE DE TOQALE KILISSÉ

chapelles à Gueurémé (2), la première église de Toqale Kilissé (3), les chapelles de Saint-Siméon près de Zilvé (4), Saint-Théodore près d'Urgub, Tavchanle Kilissé près de Sinassos, Belli Kilissé à Soghanle et d'autres monuments nombreux, mais dispersés et en mauvais état. Il correspond à une époque de grande expansion monastique et — si l'on peut dire — artistique. Pour le dater, deux données certaines : la date de Tavchanle Kilissé (913-919 ou 945-959) ; la date de Toqale Kilissé dont la partie la plus récente a reçu son deuxième décor (nous allons le voir) avant 964-965. Donc la partie la plus ancienne, celle qui appartient au groupe archaïque, paraît devoir être reculée au moins jusqu'au début du x^e siècle. En somme, je date tout le groupe de la fin du ix^e et de la première moitié du x^e siècle.

Même période : plusieurs décorations d'un caractère un peu différent : El Nazar (croix libre) (5), Saint-Eustathe (6) et Balleg Kilissé, où percent des influences arméniennes.

(1) *Recherches sur l'iconographie de l'Evangile*, *passim*, notamment, l. IV, ch. 1.

(2) *E. R. C.*, ch. IV.

(3) *E. R. C.*, ch. IX. Voir ici, fig. 7.

(4) *E. R. C.*, ch. XVIII, sect. I.

(5) *E. R. C.*, ch. VI.

(6) *E. R. C.*, ch. V, sect. I.

A la fin de la période, et même un peu après le milieu du ^x^e siècle, l'église à colonnes et coupoles de Qeledjlar (1), une des premières qui adoptent ce plan. A considérer sa forme, la date est admissible puisque Qazandjilar Djami (aujourd'hui Hagia Maria, « τῶν Χαλκίων »), à Salonique, est de 1028 (2) et Boudroum Djami, à Constantinople, probablement antérieure au milieu du ^x^e siècle (3). Du reste, à Gueurémé, Qezlar Qaléssi (4), qui semble plus récent que Qeledjlar, est, nous l'avons vu, au plus tard de la première



FIG. 8 — PERSONNAGES DIVERS A L'ÉGLISE DE QELEDJLAR

(De gauche à droite : Vierge à la crucifixion, sainte femme au tombeau, apôtre à l'Ascension. Vierge à l'Annonciation, Jésus-Christ rencontrant le Baptiste.)

moitié du ^x^e siècle. La décoration peinte se rattache encore à la série archaïque en dépit des modifications imposées par la forme du monument. Cependant, le dessin des personnages, tout en conservant les gestes sobres mais expressifs (5), les attitudes pitto-

(1) E. R. C., ch. VII. Voir ici, fig. 8, 9.

(2) DIEHL, LETOURNEAU, SALADIN, *Les monuments chrétiens de Salonique*, Paris, 1918, p. 153.

(3) VAN MILLINGEN, *Byzantine Churches in Constantinople*, London 1912, p. 196-197. Ebersolt et Thiers (*Les églises de Constantinople*, Paris 1913, p. 146) sont moins affirmatifs (quant à l'identité de Boudroum Djami avec le Myrelaeon).

(4) E. R. C., ch. XV, sect. IV.

(5) Voir, fig. 8, le personnage central.



FIG. 9 — LA NATIVITÉ A L'ÉGLISE DE QELEDJLÂR
(Fragment.)

resques ou familières (1), est déjà plus élégant et les proportions sont moins massives.

(1) Remarquer, fig. 9, la femme assise avec le pied gauche ramené sous le genou droit (pose habituelle en Orient), et l'attitude naturelle de la Vierge couchée.

Peu après, les Saints-Apôtres de Sinassos qui imitent en partie Qeledjlar, en partie l'ancienne église de Toqale Kilissé (d'où je conclus que la nouvelle église n'existait pas encore).

Vers 964, la nouvelle église de Toqale Kilissé (1), et Tchaouch In (2) qui s'efforce de l'imiter. Le cycle narratif étendu et l'icono-



FIG. 10 — PERSONNAGES DIVERS A LA NOUVELLE ÉGLISE DE TOQALE KILISSÉ
(De gauche à droite : roi à la Pentecôte, saint Pierre à la mission des apôtres, Jésus-Christ bénissant les apôtres, Vierge à la scène des Reproches, Egypte à la scène de la Fuite.)

graphie de beaucoup de scènes rattachent encore ces peintures au groupe archaïque, mais le style plus noble et des allures plus souples trahissent une influence byzantine. L'objection que l'on aurait pu tirer autrefois des proportions élancées des personnages, de leur sveltesse, de l'élégance des draperies, pour abaisser la date de Toqale Kilissé, ne saurait plus valoir, depuis que MM. Peirce et Tyler, au Congrès de Belgrade, ont daté du x^e siècle une série d'ivoires où paraissent les mêmes qualités (3). C'est à des objets de cette sorte que le peintre de Toqale Kilissé paraît avoir demandé son inspiration. Dans les draperies, notamment, les faisceaux de longs plis parallèles ou rayonnants sont communs aux ivoires et aux peintures de Toqale Kilissé (4).

(1) *E. R. C.*, ch. x. Ici, fig. 4, 10. 11.

(2) *E. R. C.*, ch. xvii, sect. II.

(3) Leur communication, « Deux mouvements dans l'art byzantin du x^e siècle », a paru dans la revue *Aréthuse*, juillet 1927. Voir aussi, des mêmes auteurs, *Byzantine art*, London, 1926, p. 38-39.

(4) Comparer, par exemple, à nos figures 10 et 11 les ivoires représentés dans DIEHL,

Vers 1000, Sainte-Barbe de Soghanle. Plus tard, 1060-1061, Qarabach Kilissé, deuxième décor. Par les formes architecturales



FIG. 11 — PRÉSENTATION A LA NOUVELLE ÉGLISE DE TOQALE KILISSÉ

et par la disposition des images, il y a ressemblance avec les églises archaïques; mais le petit nombre des scènes, leur choix et, partiellement, leur iconographie sont d'une époque plus récente. Ainsi la

Manuel d'art byzantin, 2^e éd., fig. 322-326. On aura remarqué l'opposition entre les draperies de nos figures 8 et 10. A la figure 11, observer combien les lignes de la draperie enveloppent heureusement le personnage central de Jésus-Christ.

Crucifixion de Qarabach Kilissé doit être rapprochée de celle des églises à colonnes de Gueurémé : Qaranleq Kilissé, Elmale Kilissé, Tchareqle Kilissé.

La datation de ce groupe important (1) pose un difficile problème, dont je ne saurais donner qu'une solution approximative et provisoire. Je crois pouvoir le dater du XI^e siècle ou, au plus tard, des premières années du XII^e. La forme des monuments n'y contredit pas, dès là que Qezlar Kilissé est antérieure à 1050. En outre, Gueurémé possède une série de décorations fragmentaires, où se reconnaît une imitation à la fois des chapelles archaïques et des églises à colonnes (iconographie, motifs d'ornements, inscriptions). Elles sont donc postérieures à ces deux groupes. Or, Qezlar Qaléssi a une image du Christ, appartenant à la même série, que l'on peut croire contemporaine de ses graffites échelonnés, nous l'avons vu, depuis 1055 jusqu'à 1129 (2). Deux autres décorations du groupe représentent sainte Hélène portant cet insigne particulier qu'on a identifié avec le *thorakion* et qui — je le démontre ailleurs (3) — peut être considéré comme une caractéristique de la seconde moitié du XI^e siècle. Enfin, dans ces décorations fragmentaires — aussi bien que dans les églises à colonnes — apparaissent, sur les vêtements, des motifs de broderies que l'on retrouve en des miniatures de la fin du XI^e siècle ou du commencement du XII^e (4). Tous arguments qui ne permettent guère de reporter au delà des premières années du XII^e siècle les décorations fragmentaires de Gueurémé et *a fortiori* les peintures des églises à colonnes qui les ont précédées.

On sait que, dans ces trois églises, le décor, comme le plan, se ressent des influences byzantines. Plus de cycles narratifs, mais les images des « mystères », disposées de manière à mettre en vue les plus importants : Nativité, Crucifixion, Ascension, autour desquels, dans un ordre peu apparent, se groupent les autres (5).

(1) E. R. C., ch. XII, XIII, XIV, pl. 95-132.

(2) Les graffites n'étant pas tracés sur l'image ne donnent pas pour elle de *terminus ante quem*, et, pour la dater, ne fournissent qu'un argument probable.

(3) Le « *Thorakion* », caractéristique iconographique du XI^e siècle, dans *Mélanges*, Charles Diehl, Paris, 1930. t. II, p. 71-79.

(4) Par exemple dans le *Coislin* 79 du temps de Nicéphore Botaniatè (1078-1081), ou le *Vatic. gr.* 666 du temps d'Alexis Comnène (1081-1118).

(5) Voir, dans la coupe de Qaranleq Kilissé (fig. 12), la *Nativité*, dans le tympan central de la paroi Nord (à droite : *Voyage à Bethléem*, souvenir de l'iconographie archaïque; à gauche : *Évangélistes*, mis là pour combler un vide). En face, au tympan principal de la paroi Sud : *Crucifixion*, entre *Descente aux limbes* et *Femmes au tombeau*. Au tympan sur la porte : *Transfiguration*, et à la voûte qui le recouvre : *Entrée à Jérusalem*. Aux tympans latéraux de cette paroi : *Résurrection de Lazare* et *Baptême de Jésus*.

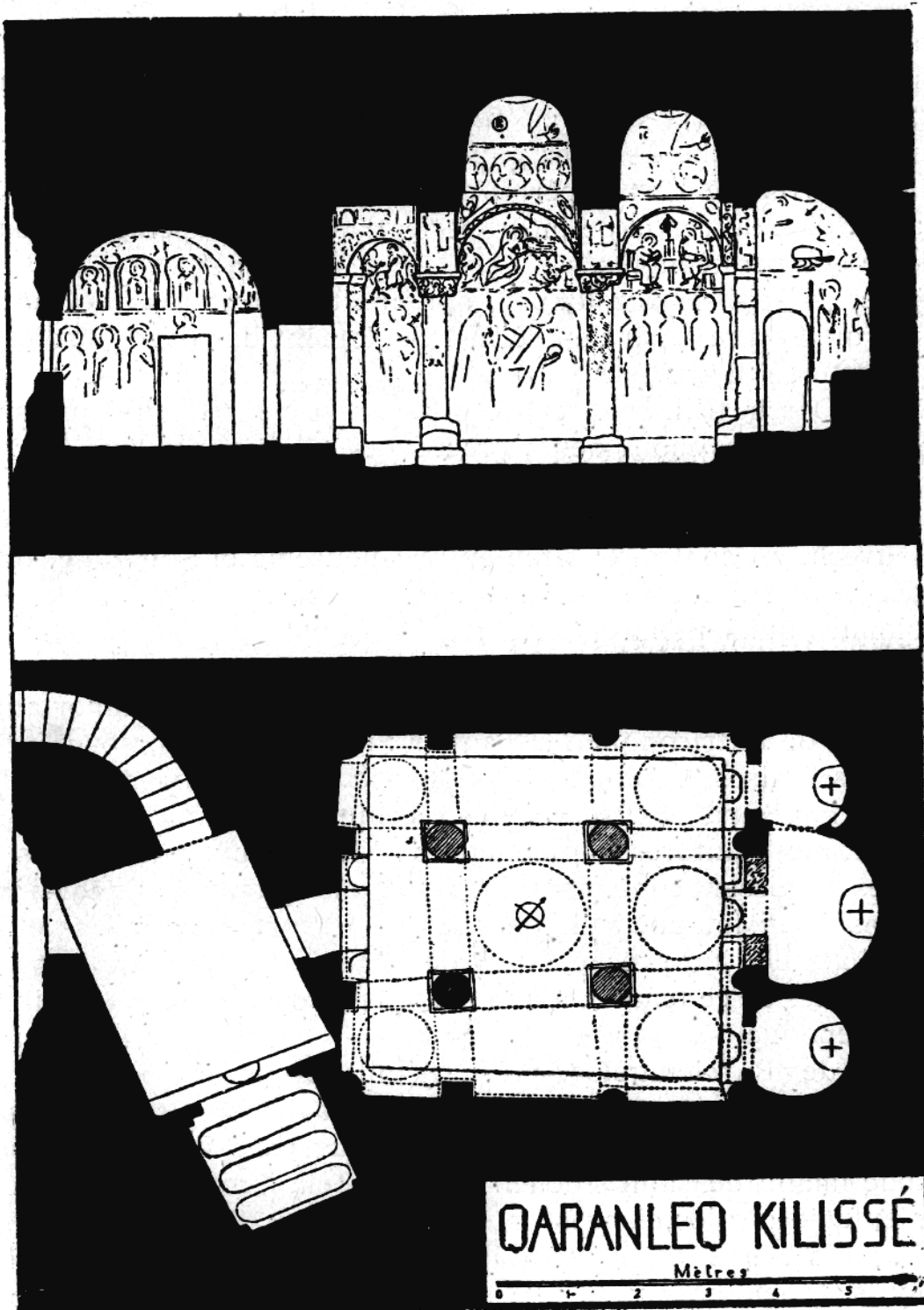


FIG. 12 — ÉGLISE DE QARANLEO KILISSÉ A GUEURÉMÉ

Cène, et encore deux *Évangélistes* au-dessus de l'entrée du diaconicon et de la prothèse. L'*Ascension* occupe la voûte du narthex, et c'est elle qui frappe tout d'abord les yeux de qui entre à l'église.

Exacte hiérarchie dans les images des saints figurés aux arceaux des voûtes et aux parois. Dans l'iconographie, beaucoup de traits byzantins, — mais d'autres restent cappadociens. Quant à la manière, elle tâche — assez gauchement d'ailleurs — d'imiter les belles œuvres de l'art impérial du ^x^e siècle, dans le modelé des visages, dans le rendu de la draperie, dans le groupement et dans l'allure des personnages.

Après les églises à colonnes, nous ne trouvons plus de monuments qui se présentent en séries. Seulement des décors isolés et de caractères divers.

Ainsi Qarche Kilissé, près d'Arabsoun (1212), est presque sans rapports avec les monuments précédents. (Il est vrai que l'église est dans une région un peu éloignée.) Je croirais qu'il en est de même à Souvasa que je n'ai point vu (1222-1254.)

Souvech, au contraire, situé entre Gueurémé et Soghanle, dans la décoration datée de 1216-1217, se rattache encore aux églises à colonnes qui lui sont antérieures — probablement de plus d'un siècle.

C'est avant cette décoration que je placerais les importantes peintures de la triconque de Taghar : intermédiaires, semble-t-il, entre les églises à colonnes et Souvech. (Une deuxième couche, dans certaines parties, serait plus récente.)

Quant aux peintures fragmentaires d'Orta Keuy, nous avons dit qu'elles paraissent contemporaines des trois épitaphes de 1292-1293.

Damsa, qui fut une ville de quelque importance au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècle (elle fut évêché et garde encore de beaux monuments seldjoukides de ce temps), a une décoration que l'on peut attribuer à cette époque.

Celle de l'Archangélos, près Djémil, est probablement plus récente. L'église était en usage jusqu'à ces derniers temps, et une partie de ses peintures fut recouverte au siècle dernier par une grande image de saint Michel. Le reste était conservé, bien que très enfumé par les cierges.

D'autres chapelles, autour de Djémil, Sinassos, Urgub, Orta Keuy, servaient encore au culte il y a peu d'années et leurs décorations avaient été ou refaites ou simplement rafraîchies. C'est ainsi qu'à Saint-Théodore, sous les repeints modernes, je crois pouvoir retrouver l'ancien cycle archaïque.

Mais en 1925, l'exode des populations grecques acheva de livrer à la destruction ce qui n'avait pas péri. Je suis entré, en 1927, en

des églises qu'avant la guerre j'avais encore vues vénérées des fidèles grecs. Leurs portes étaient enfoncées, leurs iconostases et leurs autels brisés, des restes d'icônes et de lampes traînaient à terre. Récentes ou anciennes, les peintures murales étaient balafrées et lapidées. C'était la dernière page d'un passé millénaire qui s'effaçait.

G. DE JERPHANION, S. J.

.....